

Les pyramides des reines d'Égypte à Saqqâra

Audran Labrousse

Directeur de la Mission archéologique française de Saqqâra

Depuis les récentes découvertes de la Mission archéologique française de Saqqâra, on dénombre sur ce site dix pyramides de reines de l'Ancien Empire. Quatre d'entre elles appartiennent à la nécropole de la famille du pharaon Pépy Ier. D'autres peuvent encore surgir des sables, comme tout récemment celle de la reine-mère Ânkhnespépy II dont les appartements funéraires sont gravés des fameux Textes des Pyramides. Audran Labrousse, auteur de l'ouvrage Les pyramides des reines (Hazan, 1999), nous explique comment les archéologues ont mis au jour ces pyramides oubliées, et quels trésors elles ont livrés à leur sagacité.

Les pyramides de la nécropole royale de Memphis

À l'ancienne capitale de l'Égypte, Memphis, « la balance des Deux-Terres », point de jonction de la vallée et du delta du Nil, correspond vers l'Ouest, en direction du soleil couchant, une vaste nécropole, ou « ville des morts » : il fallait quitter la vallée et sa riche végétation bruisante de vie pour gagner, dans les solitudes semi-désertiques, le silence du plateau, et atteindre le domaine des défunts. À l'orée du désert libyque, depuis la pointe du delta jusqu'à la dépression du Fayoum, pyramides et tombes en forme de mastabas se multiplient pendant les millénaires pharaoniques sur près de cinquante kilomètres.

Désigné par le nom du village qu'il domine, le cimetière de Saqqâra est la partie la plus ancienne de la nécropole. On y recense, pour l'Ancien Empire, dix pyramides de rois pour autant de pyramides de reines. Ce dernier chiffre peut sembler important : il représente en effet près de la moitié de toutes les pyramides de reines inventoriées dans l'ensemble de la nécropole. Sur le seul site funéraire du roi Pépy Ier (vers 2300 av. J.-C.), les fouilles actuelles menées par la Mission archéologique française de Saqqâra en ont mis au jour pas moins de cinq. D'autres peuvent encore surgir du sable, puisque l'ensemble du secteur n'est toujours pas entièrement dégagé.

Les recherches de la Mission archéologique française de Saqqâra

Le projet scientifique de la mission est la recherche, l'étude et la publication exhaustive des *Textes des Pyramides*. Ce corpus, gravé sur les parois des caveaux de certaines pyramides, est la plus ancienne des compositions funéraires de l'humanité. Grâce à ces textes, le passage et la renaissance du Pharaon dans l'éternité de l'au-delà devaient être assurés. Après avoir, pendant plus de vingt ans, fouillé, étudié et restauré la pyramide du roi Pépy Ier qui abritait un caveau gravé des fameux *Textes*, restait à exploiter plus d'une dizaine d'hectares de terrain dont on pouvait penser qu'ils recouvraient la nécropole de la famille royale. À la génération du roi Pépy II, un successeur de Pépy Ier, les pyramides des reines avaient déjà fourni de nouveaux lots de *Textes des Pyramides* ; qu'en était-il des reines des Pharaons antérieurs ?

Les fouilles allaient très vite prendre une ampleur insoupçonnée, révélant ce qui pourrait être un quartier incroyablement dense réservé aux membres de la famille royale. En dix campagnes de fouilles, cinq des six épouses désormais connues du roi Pépy Ier retrouvent leur place dans l'histoire de la VI^e dynastie avec les pyramides de Inenek/Inti, de Noubounet et de Ânkhsempépy II puis des mentions de la reine Méhaa et d'une « épouse de Pépy Ier, fille aînée d'un roi ». S'y ajoutent les pyramides de deux autres reines postérieures, une épouse de Pépy II : Ânkhsempépy III et celle d'un roi Néferkarê : Mérétitès II ; enfin sur des blocs épars sont apparues également des mentions d'une reine Nedjefet dont l'époux reste inconnu.

Les pyramides des reines de la VI^e dynastie

Plusieurs lois se dégagent de l'observation des plans des tombeaux des reines à la VI^e dynastie. Le complexe funéraire de la reine s'élève au pied de celui du roi-époux, sa porte d'entrée ouvrant toujours vers la pyramide du souverain. Sur un axe est-ouest, c'est-à-dire progressant du monde des vivants vers le monde des morts, un temple de culte funéraire est appuyé contre une petite pyramide qui abrite la momie de la reine défunte.

À échelle réduite, le temple de la reine reflète celui du roi, tant dans l'organisation – fonction et distribution des pièces –, que dans l'architecture – portes et piliers. On retrouve ainsi une division du temple funéraire en avant-temple et temple intime, chaque partie comprenant à son tour un hall et une cour d'une part, une salle aux niches à statues et le sanctuaire d'autre part ; le sanctuaire, élément principal du temple, est aligné sur le centre de la pyramide et de sa chambre funéraire. Enfin, une minuscule pyramide satellite est logée dans l'angle sud-est de l'enceinte.

La pyramide type d'une reine mesure environ vingt et un mètres de côté comme de hauteur – soit une pente de 2/1 ; elle représente environ le quatorzième de la surface de la pyramide du roi et près du dixième de son volume. Au centre de la face nord de la pyramide s'ouvre l'accès à l'appartement funéraire. Il reprend, en les simplifiant, les éléments majeurs de celui du roi, mais aucun texte ne semble l'avoir décoré avant l'extrême fin de la dynastie : chapelle, courte rampe descendante, petit vestibule, couloir réduit en longueur coupé d'une seule herse au lieu de trois chez le roi, antichambre confondue avec la chambre funéraire flanquée d'une petite pièce.

Trouvées dans un état de ruine presque totale, ces pyramides n'ont conservé malheureusement presque rien du matériel funéraire qui avait dû accompagner les dépouilles, aujourd'hui disparues, des reines. On ne retrouve le plus souvent que des fragments de vaisselle en pierre dure, veinée de couleurs variées, certains même inscrits.

Une nouvelle pyramide à textes : Ânkhsempépy II

Malgré l'exceptionnel intérêt historique des monuments mis au jour, aucun nouvel ensemble de *Textes des Pyramides* n'avait encore été repéré. Mais ladécouverte progressive du complexe funéraire de la reine-mère Ânkhsempépy II relançait tous les espoirs. Bientôt la connaissance du plan de temple funéraire de la reine-mère permettait enfin d'identifier l'emplacement de sa pyramide. Le vidage du très vaste cratère de sable et de débris permettait d'atteindre les vestiges encore en place des parois ouest et nord de la chambre funéraire. Heureux aboutissement de tant d'années de patientes enquêtes, les séquences des *Textes des Pyramides* étaient là, gravées et peintes d'une magnifique couleur verte évoquant l'éternité. Bientôt quelque douze cents fragments inscrits s'ajoutaient encore à ces textes.

Cette découverte d'une nouvelle pyramide à textes est tout à fait prodigieuse. Seules les pyramides de trois reines du dernier pharaon de l'Ancien Empire possédaient jusqu'à présent des *Textes des Pyramides*, celles des reines Neit, Ipout II et Oudjebten. L'apparition de ces formules à la génération précédente, dans la pyramide d'Ânkhsenpépy II mère de Pépy II, est une révélation capitale. Pour la première fois, une reine reçoit le privilège des *Textes des Pyramides* qui vont lui ouvrir les voies de l'éternité.

La mort de la reine n'était jusqu'alors alors transcendée que par une survie limitée à l'espace de sa

tombe et entretenue par les cérémonies de conservation de sa dépouille, le culte de ses statues et un rite funéraire associé à la mémoire de son nom.

Une forme d'immortalité pour la reine ne dépendait, comme pour tout le reste du corps social, que du bon vouloir du roi défunt qui pouvait, s'il le désirait, l'appeler auprès de lui. Sujette du roi à perpétuité, la reine va s'employer progressivement, à travers l'architecture de son tombeau, à affirmer les liens qui l'unissent à son époux. La dernière étape, capitale, sera franchie à la VI^e dynastie lorsque, pour la reine Ânkhsempépy II, les *Textes des Pyramides* seront gravés sur les parois du caveau.

Mais enfin est-ce bien en tant qu'épouse royale qu'Ânkhsenpépy II a bénéficié des *Textes des Pyramides* ? La personnalité de cette reine, épouse de deux rois, mère d'un troisième et régente du royaume pendant l'enfance de son fils, en a fait une femme de premier plan à cette époque. L'ampleur de son monument, bien des caractères du tombeau inciteraient à envisager qu'elle ait pu être enterrée quasiment en roi.

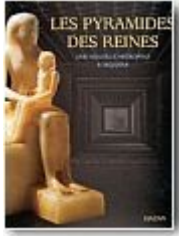
Les fouilles menées à la nécropole de la famille royale de Pépy Ier devraient permettre d'accroître encore nos connaissances sur une période très mal connue de l'histoire égyptienne, à la fin de la VI^e dynastie, la dernière de l'Ancien Empire, juste avant la Première Période intermédiaire qui va voir bousculées les valeurs fondamentales des Pharaons. À la fin du règne du roi Pépy II, fils d'Ânkhsenpépy II, la première révolution sociale et religieuse de l'histoire va balayer l'âge d'or de l'époque des pyramides. La poursuite des fouilles du tombeau de la reine-mère Ânkhsempépy II et de l'ensemble des monuments funéraires de la nécropole est particulièrement prometteuse pour tenter d'éclaircir cette période de mutations où une nouvelle classe sociale va conquérir le droit à l'expression et exercer le pouvoir au début d'un nouveau millénaire.

Audran Labrousse

Juin 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Les pyramides des reines
Audran Labrousse, Marc Albouy
Paris, Hazan, 1999